

LES PICS DE NOS BOIS



Pic Epeichette (à droite) et Pic Noir (ci-dessous) devant leur loge.



Autrefois peu appréciés en raison de dégâts occasionnés aux arbres, les pics sont aujourd'hui réhabilités pour leur rôle dans l'écosystème forestier.

Pour nicher, ces oiseaux creusent régulièrement des loges, parfois dans un arbre sain, souvent, dans un sujet affaibli. Abandonnées, ces cavités peuvent être utilisées par un cortège d'espèces cavernicoles tant pour s'y abriter que pour s'y reproduire. Une grande diversité de l'avifaune peut en résulter.

Ils se nourrissent le plus souvent en écorçant et défonçant les bois et souches à la recherche d'insectes; ils contribuent dès lors à limiter les populations de ravageurs xylophages. De plus, par leur observation, le sylviculteur peut détecter très tôt certains arbres malsains.

OISEAUX ARBORICOLES

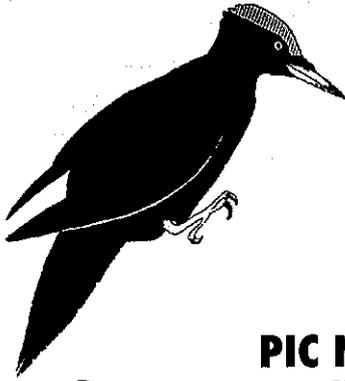
Par le jeu de l'évolution, les pics sont devenus d'agiles grimpeurs.

Ils possèdent deux particularités fondamentales qui les distinguent des autres oiseaux:

- ◆ la position des quatre doigts de chacune de leurs pattes: habituellement, deux vers l'avant et deux vers l'arrière. Cette caractéristique leur permet de s'agripper avec force et avec le maximum d'équilibre aux parois verticales des troncs et des branches.

- ◆ leur queue faite de plumes extrêmement rigides sur laquelle ils prennent appui et qui sert de ressort lorsqu'ils martèlent le bois.

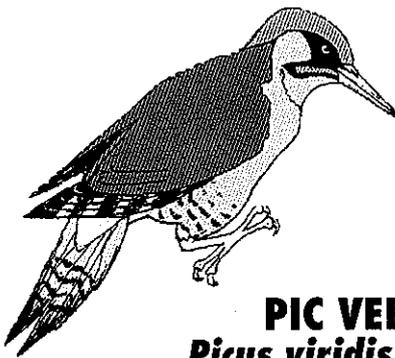
De plus, ils sont spécialisés dans la recherche d'insectes corticoles ou xylophages. Leur bec est particulièrement puissant et effilé. Il permet de déchi- queter



PIC NOIR
Dryocopus martius L.

Avec ses 45 cm de longueur et son plumage tout noir sur lequel tranche une calotte rouge chez le mâle, une simple tâche à l'arrière de la tête chez la femelle, il était autrefois appelé «démon noir à casque rouge». Son vol lent et droit le différencie aussi des autres pics.

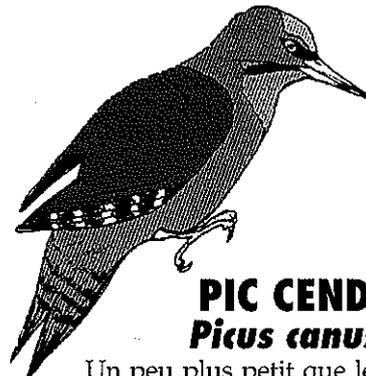
C'est un oiseau rare (moins de 400 couples en Belgique entre 1973 et 1977) qui demande un territoire important pour se reproduire (plusieurs centaines d'hectares). Il niche souvent dans un vieil arbre, assez haut dans la partie du fût libre de branche. Il choisit habituellement un hêtre, plus rarement un arbre d'une autre essence. Pour se nourrir, il fréquente surtout les peuplements résineux. Il recherche des fourmis au sol et des coléoptères enfoncés dans le bois pourri des souches ou d'arbres tombés au sol.



PIC VERT
Picus viridis L.

Souvent appelé "pivert", il est de taille moyenne (31 cm), avec un plumage vert, une calotte rouge, un croupion jaune et une petite moustache noire marquée de rouge en son centre chez le mâle. Son vol est ondulant.

Plus abondant que le pic noir (4.700 couples environ) il se rencontre rarement en plein massif. Il fréquente, plus volontiers les bois clairs et les lisières où il trouve les fourmis qu'il affectionne.



PIC CENDRÉ
Picus canus L.

Un peu plus petit que le pic vert (25 cm), il est vert et gris; le mâle porte une petite calotte rouge. C'est un oiseau très rare chez nous. Sa population varie de quelques couples à 10 ou 20 selon les années, elle se cantonne dans la région d'Arlon et en Hautes-Fagnes. Il fréquente les grandes et vieilles hêtraies claires. Il apprécie les fourmis et se nourrit au sol et dans les grands arbres.

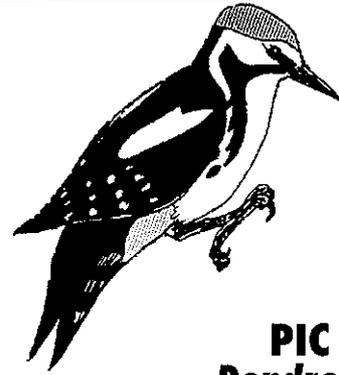


PIC ÉPEICHE
Dendrocopos major L.

De la taille d'un merle (23 cm), il a le ventre blanc, le dos noir marqué de deux grandes taches blanches aux épaules, les sous-caudales et la nuque rouge. Le jeune porte une calotte rouge.

C'est le plus courant de nos pics (16.000 couples). Ils est bien répandu dans les peuplements de feuillus et mixtes feuillus-résineux.

En période de reproduction, il se nourrit essentiellement de proies animales: chenilles dans les frondaisons, araignées sur les troncs, coléoptères dans le bois pourri. En hiver, il se tourne vers d'autres sources de nourriture: il cueille des cônes de résineux qu'il coince dans une encoche confectionnée à même un tronc, sa «forge», et par de violents coups de bec, il parvient à s'emparer des graines. Au printemps, il perce dans le tronc de jeunes arbres des trous en couronne afin de sucer la sève qui s'en écoule.



PIC MAR
Dendrocopos medius L.

De taille intermédiaire entre les pics épeiche et épeichette (21 cm), il ressemble fortement à ce premier à l'exception d'une calotte complète, rouge vif chez le mâle, - plus pâle chez la femelle -, et aussi des sous-caudales roses.

Assez discret, et largement confondu avec le pic épeiche, il est actuellement relativement abondant (550 - 650 territoires en Wallonie en 1991 -1992). C'est un oiseau exclusif des futaies de vieux chênes.

En été et au printemps, il se nourrit principalement de chenilles dans les frondaisons. En hiver, il visite les écorces crevassées ou qui se décolent, à la recherche des proies qui s'y sont réfugiées.



PIC ÉPEICHETTE
Dendrocopos minor L.

C'est le plus petit de nos pics, de la taille d'un moineau (14 cm). Son ventre est blanc, son dos noir barré transversalement de blanc. Le mâle porte une petite calotte rouge.

Aussi bien représenté que le pic mar (500 couples), il fréquente principalement les forêts alluviales et les très vieilles chênaies-charmaies. Dans les peuplements d'âge moyen, la présence du peuplier lui est probablement essentielle.

Il se nourrit principalement au niveau des petits rameaux des houppiers.

le bois mort et de dégager les proies avant de les happer à l'aide d'une longue langue pourvue de barbillons et tapissée d'une épaisse salive. C'est grâce à ce bec aussi que l'oiseau creuse son nid. Certaines espèces au bec un peu plus fin et moins puissant, préfèrent visiter systématiquement les fourmilières ou fouiller les anfractuosités des écorces.

NOIR, VERT, BIGARRÉS...

En Wallonie, on peut rencontrer 6 espèces de pics (famille des Picidae). Il y a tout d'abord les grands pics avec le pic noir, la plus grande espèce européenne, le pic cendré et le pic vert. Ils sont généralement considérés comme terrestres ou semi-terrestres car ils recherchent le plus souvent leur nourriture au sol ou sur les souches pourries. Ensuite, il y a les pics bigarrés: le pic épeiche, le pic mar et le pic épeichette, par ordre de taille décroissant. Ils se nourrissent essentiellement dans les arbres et descendent rarement au sol pour capturer leurs proies. Pour cette raison, ils sont qualifiés d'arboricoles par opposition aux premiers.

Pour être complet, il faut mentionner le torcol fourmilier aussi rattaché à la famille des Picidae, mais préférant souvent les milieux plus ouverts que la forêt. Au contraire des pics à proprement parler, il ne creuse pas lui-même la cavité dans laquelle il niche et de plus, il est migrateur.

Les pics possèdent en règle générale, un plumage assez vivement coloré. Un dimorphisme sexuel existe bien au sein de chaque espèce mais il se résume le plus souvent à une coloration de moindre importance de la calotte chez les femelles.

CHANTS OU ROULEMENTS DE TAMBOUR ?

En forêt, dès les premières journées ensoleillées de la fin de l'hiver, le promeneur attentif entend raisonner des roulements sourds, rapides et répétitifs du pic épeiche. L'oiseau percute énergiquement la base d'une branche desséchée. Son «tambour» rompt le silence de la forêt; il lui sert à marquer son territoire. D'autres pics tambourinent aussi, mais de façon moins systématique. Chaque espèce a sa façon de tambouriner; le pic épeiche par exemple, frappe 6 à 15 coups en moins d'une seconde; les pics noir et épeichette tambourinent plus vite et plus longuement. Par contre, le pic vert et le pic mar utilisent préférentiellement le chant pour marquer leur territoire. Le ricanement du premier est bien connu, tandis

que les «ouin-ouin-ouin» plaintifs du second le sont beaucoup moins.

UN RÔLE DANS LEUR ENVIRONNEMENT

Les pics occupent une place importante au sein des milieux qu'ils habitent. Etant donné leur régime alimentaire, ils contribuent à la régulation des populations d'insectes ravageurs tout en participant au processus de décomposition des déchets ligneux en déchiquetant le bois.

La présence de pics dans un milieu influence également la présence d'une série d'autres oiseaux cavernicoles: En effet, de nombreuses cavités (nids ou loges-dortoirs) sont réalisées et abandonnées ensuite. On peut estimer que le pic épeiche creuse une nouvelle loge chaque année. Les loges délaissées permettent à toute une série d'espèces de nicher: elles sont propices à la nidification des mésanges bleue et charbonnière dans les peuplements feuillus, des mésanges noire et huppée en résineux. L'étourneau sansonnet et la sittelle torchepot en sont aussi des hôtes fréquents. Dans les vieilles chênaies comportant de petites trouées, le rouge queue à front blanc peut installer son nid dans une ancienne cavité de pic épeiche.

Le pic noir renouvelle plus rarement sa loge de nidification, tous les deux à trois ans selon des études réalisées en Allemagne. Toutefois, dans certains cas, des couples sont contraints d'abandonner précocement leur site de nidification à cause par exemple de la compétition avec des choucas en forêts périurbaines ou proches de zones agricoles. Ce n'est pas le cas des grands massifs dans lesquels le choucas n'est normalement pas présent. En forêt de Tronçais dans l'Allier (France), une loge fut utilisée douze années consécutives par des pics noirs pour s'y reproduire.

Les loges du pic noir ont un volume important et sont susceptibles d'être utilisées par un grand nombre d'espèces. En Wallonie, les hôtes les plus fréquents sont le choucas des tours, le pigeon colombin, la sittelle torchepot et la chouette hulotte.

La petite chouette de Tengmalm rare en Wallonie est étroitement liée aux loges du pic noir pour se reproduire. Les cavités abandonnées par les pics ne profitent pas seulement aux oiseaux mais aussi à certains petits mammifères comme l'écureuil, le loir, la martre, les chauves-souris forestières, ou encore à des insectes sociaux tels les frelons ou les abeilles, etc.

CARACTÉRISTIQUES DES TAMBOURINAGES DE NOS DIFFÉRENTS PICS

Espèce	Volume sonore	Portée (en m)	Durée (par sec.)	Nombre de percussions par seconde	Epoque	Remarques
Pic noir	Très fort	1000	2 à 3, 5	20 à 45	fév. à mai	Long, lent
Pic vert	Moyen	± 150	> 2	± 20	printemps	Très rare
Pic cendré	Moyen	± 150	1 à 3	13 à 30	mars à avril	Long; confusion possible avec le pic noir
Pic épeiche	Fort	200 à 400	> 1 à 1	6 à 15	jan. à mai (surtout fév. et mars)	Bref; accélération finale
Pic épeichette	Faible à moyen	100 à 300	1 à 2	10 à 30	jan. à mai	Vol. variable selon support

GESTION FORESTIÈRE ET PICIDÉS

A l'échelle de la Wallonie et dans un avenir proche, les pics ne sont pas menacés d'extinction. Les risques sont en fait régionaux et liés à la politique forestière. Le pic noir a progressé dans notre pays à la faveur de la culture des résineux. Localement, des populations de cet oiseau sont étroitement liées aux peuplements de pins. Malheureusement, le désintérêt économique actuel pour ces essences conduit à la réduction de l'étendue des pinèdes en affaiblissant les populations de pics noirs qui y vivent. C'est par exemple le cas en Hainaut occidental avec le pin sylvestre et en Calestienne avec les pins noirs.

Le pic mar, inféodé aux vieilles chênaies a, par contre, vu récemment sa population s'accroître suite au vieillissement de son habitat. Néanmoins, le déficit de régénération des chênaies remet sérieusement en question l'avenir des noyaux importants de la population de cet oiseau.

Pour assurer la pérennité d'une population locale de pics, il faut surtout maintenir l'offre d'habitat tant de nidification que de nourrissage: peuplements avec toutes les classes d'âges représentées, choix des essences, longues révolutions. Ces mesures fondamentales, peuvent être directement appréhendées par le forestier dans le cadre des plans d'aménagement. Des mesures complémentaires peuvent aussi être prises si elles se justifient. Il s'agit par exemple du maintien en place des arbres qui présentent déjà une loge ou des interventions en faveur d'essences d'accompagnement à bois tendre.

MESURES SPÉCIFIQUES DE CONSERVATION

— Pic noir

◆ Le maintien des habitats de nourrissage peut s'avérer important pour la survie des populations locales; par exemple dans le cas des pinèdes.

◆ Les vieilles hêtraies dont la circonférence des arbres atteint 160 à 200 cm ou plus à 1,50 mètre de hauteur, représentent un habitat important de nidification.

La conservation de petits noyaux de hêtres dans des massifs constitués d'autres essences (résineux surtout) et le maintien des arbres à loges jusqu'au terme d'exploitabilité sont deux actions bénéfiques pour l'espèce.

— Pic vert

Garder en place des arbres morts à bois tendre (peuplier par exemple) en lisière de grands massifs ou dans des bois plus petits et proches de prairies riches en fourmières, est une mesure qui leur est favorable.

— Pic mar

Il faut éviter de transformer systématiquement les chênaies en hêtraies mais plutôt essayer de régénérer les très vieilles chênaies et conserver un âge d'exploitabilité de 150 ans minimum. Pour que cette espèce au bec grêle puisse creuser ses cavités de nidification, les essences complémentaires à bois tendre et d'accompagnement (bouleau par exemple) sont fort utiles.

— Pics épeiche, épeichette et cendré

Le pic épeiche, le plus abondant de la famille, est ubiquiste et ne nécessite pas de mesure de conservation. Le

pic cendré occupe un habitat particulier géré en réserve forestière. Quant au pic épeichette, il est difficile de proposer des mesures pour sa protection, toutefois on sait que les longues révolutions lui sont favorables.

CONCLUSION

Les pics font partie des écosystèmes forestiers où ils limitent les populations d'insectes ravageurs et créent des loges servant d'abris à toute une série d'autres espèces.

Le bilan entre ces avantages et les dégâts occasionnés est certainement positif et devrait faire l'objet d'études approfondies.

Le maintien des populations de ces oiseaux repose sur les principes sylvicoles visant l'équilibre de la forêt et peut donc très aisément être pris en considération par les gestionnaires forestiers

B. SNOECK, L. COLMANT*

* U. E. R. SYLVICULTURE, FACULTÉ UNIVERSITAIRE DES SCIENCES AGRONOMIQUES DE GEMBLoux.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRE J.-F., LESAFFRE G., «Regardez vivre les Oiseaux», les Editions du Rouge-gorge, 1984.

MINISTÈRE DE LA RÉGION WALLONNE, Conservation de la Nature - Education Environnement, «Les pics indigènes, population et habitat en Wallonie», 1995, 24 p.

PETERSON R., MOUNTFORT G., HOLLON P., GÉROUDET P., «Guide des oiseaux d'Europe», Delachaux & Niestlé, 1976.

FORÊT

WALLONNE 

DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES !

ABONNEZ-VOUS !

500F

par an

Il vous suffit de verser cette somme minime au compte n°068-2057607-70 de l'asbl Forêt wallonne pour recevoir chez vous la revue (4 numéros) et obtenir 20% de réduction sur le prix d'inscription à tout cycle de formation organisé par l'asbl.

